

PESSA'H

OU LA SORTIE D'ÉGYPTE

Avouez que c'est un paradoxe que de célébrer la sortie d'Égypte quand on ne peut même pas sortir de chez soi, non ?

De quoi faut-il sortir alors ?
Autrement dit, y aurait-il quelque message particulier à entendre cette année ?

Les enseignements hassidiques ont donné depuis longtemps une réponse à cette question, mais elle revêt peut-être une signification plus intense cette année.

Les chroniqueurs du monde entier s'accordent à affirmer que le monde d'après cette terrifiante période ne devra pas être comme le monde d'avant. Chacun a son idée quant à ce qu'il faudra changer, mais on sent que certaines attitudes et certains choix ne pourront plus être les mêmes.

En hébreu, Égypte se dit Mitsrayim qui dérive du mot « Métsar » qui signifie « étroitesse » « limitation » ou... confinement.

La tradition hassidique explique que sur les plans moral et spirituel, sortir d'Égypte, c'est se défaire des habitudes et des réflexes acquis ou innés qui nous confinent dans des attitudes que nous ne remettons jamais en question, tant l'accoutumance en a fait une partie intégrante de notre vécu.

Lorsque Moïse annonça pour la première fois aux Enfants d'Israël leur prochaine délivrance de l'esclavage le verset dit : « Mais ils ne l'entendirent pas, car leur esprit était diminué par une dure servitude. » (Exode 6.9)

86 ans d'esclavage avaient rendu leurs esprits trop étroits pour imaginer seulement qu'il existait une vie autre que la servitude.

Et de fait, la Torah affirme qu'un cinquième seulement du peuple quitta l'Égypte car nombre d'entre eux, qui ne voulaient pas partir, perdirent la vie pendant la plaie des ténèbres. Pour la Torah, « sortir d'Égypte » c'est parvenir à se hisser hors des habitudes jamais questionnées qui empêchent l'âme juive



Marc Chagall : la sortie d'Égypte

de s'épanouir autant que sa vocation le requiert.

C'est décider que demain sera autrement qu'aujourd'hui, dans un domaine où un autre. Qu'on donnera plus de poids à certains enjeux que l'habitude nous a conduits à négliger, dans les domaines de l'étude de la Torah, de la prière, de l'accomplissement des Mitsvot de l'attitude envers autrui. Cette démarche qui prend tout son sens à Pessa'h ne se limite pas à la fête, mais s'étend à l'année entière.

Un verset du Livre des Nombres dit :

« Voici les étapes que les enfants d'Israël, couvrirent en sortant du pays d'Égypte. » (Nombres 33.1)

Cette formulation interpelle :

Traverser une frontière pour quitter un pays ne nécessite qu'une seule étape !

Pour quelle raison la Torah cite les 42 étapes que les enfants d'Israël couvrirent dans le désert jusqu'à parvenir en vue de la Terre promise ?

La réponse est que sortir du confinement moral est autrement difficile que s'affranchir du confinement physique.

C'est un travail de tous les jours. Et c'est la fête de Pessa'h qui lui donne l'impulsion première.

Schlomo Brodowicz 4 avril 2020